

TOUJOURS UN PROBLÈME, LES ANGLICISMES? ANALYSE DE LA PRÉSENCE ET DU TYPE D'ANGLICISMES DANS DES TEXTES RÉDIGÉS PAR DES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS AU QUÉBEC*

Mireille Elchacar
Université TÉLUQ

1. Problématique et question de recherche

La présence d'anglicismes dans le français en usage au Québec est une préoccupation normative depuis longtemps : « Dès les tout premiers commentaires publiés par des Canadiens français au début du XIXe siècle, les anglicismes font l'objet de sévères critiques et le phénomène n'a fait que s'amplifier jusqu'à la fin du XXe siècle. » (Bouchard 2017 : 35) Au 19^e siècle, ils occupent une part importante de la vaste campagne de rectification langagière prônant un alignement sur le français de France, qui s'articule autour de la publication d'ouvrages correctifs et de chroniques linguistiques (Mercier, Remysen, Cajolet-Laganière 2017, Bouchard 1989). Aujourd'hui encore, ils alimentent les chroniques de langue (Elchacar et Salita 2019); de nombreux dictionnaires et outils s'y intéressent ou leur accordent un traitement particulier, comme le dictionnaire québécois *Usito* (Cajolet et Damico 2012), le *Multidictionnaire de la langue française* (Cormier 2008) ou le logiciel *Antidote* (Fontaine 2017). L'Office québécois de la langue française [OQLF] leur fait une place de choix dans des ressources comme *Le Grand dictionnaire terminologique* et la Banque de dépannage linguistique (Maltais et Pednault 2017).

Or le rapport de domination de l'anglais sur le français au Québec n'est pas le même aujourd'hui qu'au 19^e siècle (Bouchard 2017). La situation linguistique a évolué, avec des dispositions législatives protégeant le français face à l'anglais, la création de l'OQLF et la parution d'ouvrages de référence dédiés au français en Amérique. En outre, les Québécois ont tendance à remplacer les anglicismes critiqués dans un langage plus soutenu et à adopter les équivalents français proposés par l'OQLF (Vincent 2015; Walsh 2014).

Malgré leur omniprésence dans le discours normatif, peu de données existent sur le nombre d'anglicismes effectivement employés en français québécois¹. Au début des années 2000, les linguistes derrière le dictionnaire *Usito* ont voulu mesurer la présence d'anglicismes dans la presse écrite. Ils ont dressé une liste d'anglicismes présents à la nomenclature de divers ouvrages normatifs et les ont confronté aux sources

¹ John Humbley en arrive au même constat pour la France : « Peu de langues ont connu une politique linguistique aussi déterminée à l'encontre des anglicismes que le français. Dans ce contexte on peut s'étonner de la faiblesse relative d'études linguistiques réalisées en France depuis une quinzaine d'années sur les emprunts en général, et sur les anglicismes en particulier. » (Humbley 2010 : 21)

journalistiques de la Base de données textuelles de Sherbrooke². Ils concluent : « Nos chiffres semblent montrer que la quantité d'emprunts est relativement limitée quand on considère leur nombre dans un corpus réel de textes (ici un corpus de quatre millions de mots). De toute évidence, que ce soit en France, en Belgique ou au Québec, on a tendance à exagérer leur présence dans les textes journalistiques. » (Martel *et al* : 64). Par exemple, « moins du quart (24 %) des emprunts de forme sont attestés dans les textes journalistiques », parmi lesquels on compte des apax ou des emplois en voie d'acceptation.

Plus récemment, les travaux de la Chaire de recherche du Canada en linguistique ont proposé des chiffres tirés du Corpus du français parlé à Ottawa-Hull. Même s'il s'agit d'une région bilingue où les contacts entre le français et l'anglais sont étroits, « les anglicismes s'avèrent au contraire très rares » et « n'atteignent même pas les 1 % des données recueillis. » (Poplack 2017 : 383). Poplack conclut de ses recherches que « [l]'analyse quantitative systématique d'emprunts lexicaux d'origine anglaise en français (et d'origine française en anglais, ainsi qu'à travers plusieurs autres paires de langues) a démontré 1) qu'ils sont très rares, 2) qu'ils sont éphémères, et 3) qu'ils revêtent rapidement la grammaire de la langue receveuse (Poplack, 2017, 2018 ; Poplack et Dion, 2012, entre autres). » (Poplack 2019 : 80)

Les données de Poplack concernent la langue orale de registre familier, et celles de Martel et ses collègues, la langue journalistique. Nous proposons de compléter ce portrait en analysant les anglicismes employés par des locuteurs ordinaires dans un registre standard au Québec aujourd'hui.

2. Méthodologie

2.1 Le corpus

Nous avons constitué un corpus de textes rédigés par des étudiants du cours FRA 1002 - Maîtrise du français écrit dont nous sommes coresponsable à l'Université TÉLUQ. Le profil des étudiants de la TÉLUQ, université entièrement à distance du réseau des universités du Québec, diffère quelque peu de celui des autres étudiants du Québec : la plupart des étudiants s'inscrivent à temps partiel, et la moyenne d'âge est de 37 ans³. Les étudiants ne suivent donc pas un cheminement classique et ininterrompu les menant de l'école secondaire au cégep puis à l'université.

Le cours FRA 1002⁴ offre une mise à niveau en orthographe française. Parmi les étudiants qui le suivent se trouvent en majorité des personnes qui n'ont pas réussi ou qui

² Voir Labrecque, 2005 pour plus de détails sur cette base de données.

³ https://www.teluq.ca/site/universite/nos_etudiants.php

⁴ La description complète du cours peut être consultée sur le site Web de la TÉLUQ : <https://www.teluq.ca/site/etudes/offre/cours/TELUQ/FRA%201002/v/16/>

n'ont jamais passé l'épreuve uniforme de français⁵ au niveau collégial, et qui ont échoué le test de français exigé pour l'admission dans leur programme. Il y a aussi des personnes inscrites dans des programmes où l'écriture occupe une grande place (comme le Programme court de perfectionnement en français écrit). Les compétences en orthographe et en rédaction des étudiants varient donc grandement.

Durant les premières semaines de cours⁶, les étudiants doivent rédiger un « texte de motivation ». Il s'agit d'un court texte de 150 à 200 mots où ils exposent les raisons pour lesquelles ils suivent le cours FRA 1002. C'est en fait un prétexte qui vise deux objectifs : 1) aiguiller l'étudiant vers les éléments auxquels il devra faire attention durant le cours (par exemple s'il fait beaucoup de fautes de conjugaison ou de ponctuation) 2) faire du renforcement positif sur les règles déjà intégrées. Il est à noter que le cours FRA 1002 se concentre sur l'orthographe, le vocabulaire et la syntaxe. Si certains éléments de stylistique peuvent être soulignés au passage (anacoluthes, zeugmes...), ils ne sont pas pris en compte dans la pondération, et nous ne les avons pas comptabilisés dans cette étude. Les anglicismes sont vus brièvement à la semaine 12 du cours, et n'ont pas fait l'objet d'un enseignement explicite au moment de la rédaction du texte de motivation.

Afin d'obtenir un échantillon représentatif et statistiquement significatif des erreurs, nous avons colligé 400 textes de motivation⁷. Si on le situe par rapport aux corpus des études citées précédemment, notre corpus nous permet d'avoir accès aux anglicismes employés dans un registre standard du français québécois par des locuteurs et des locutrices qui ne travaillent pas nécessairement dans des domaines liés à la langue. Nous utilisons le terme « français standard » dans le sens défini par Pöll : « sous-système codifié de la langue [...] employé dans des contextes formels, où la distance – physique et/ou symbolique – séparant les partenaires de la communication est importante. » (Pöll, 2005 : 40) Il s'agit donc d'une langue employée dans un contexte où une attention est portée à la forme du discours, exempte d'emplois de registre familier ou de formes populaires. En outre, plutôt que de confronter des listes préétablies d'anglicismes à partir d'ouvrages correctifs, nous avons accès aux anglicismes utilisés relativement spontanément par des locuteurs. Un tel résultat n'aurait pas été possible si on avait plutôt posé des questions précises sur des anglicismes, à partir d'un questionnaire ou d'un test par exemple.

⁵ L'épreuve uniforme de française est une évaluation qui doit obligatoirement être réussie pour l'obtention du diplôme d'études collégiales, qui donne accès aux études universitaires.

⁶ Les cours offerts à la Téléq sont asynchrones et les inscriptions se font en continu. Ceci fait en sorte qu'il n'y a pas de cohorte et que chaque étudiant avance à son rythme. Même si une feuille de route leur est fournie, qui reproduit une progression des apprentissages répartie sur 15 semaines à la manière d'un cours classique, les étudiants peuvent ajuster ce calendrier à leur situation. Les évaluations peuvent donc être remises un peu avant ou un peu après la date suggérée. Pour le texte de motivation pris comme corpus pour cette étude, la date suggérée de remise est à la 2^e semaine de cours. Or le cours FRA 1002 est souvent un cours qui ne se situe pas précisément dans le programme auquel l'étudiant est inscrit, et il est souvent fait plus rapidement qu'un cours du programme principal des étudiants.

⁷ Les textes ont été anonymisés puis versés dans le logiciel NVivo. Cette étude a reçu l'approbation du comité d'éthique de l'Université Téléq.

Ce corpus comporte évidemment certaines limites. D'abord, comme les étudiants travaillent de chez eux et ne sont soumis à aucune surveillance pour cette évaluation (qui vaut pour 5 % de la note globale du cours), ils peuvent vérifier l'acceptabilité d'un mot dont ils doutent. Les anglicismes qui persistent dans les textes de motivation sont donc ceux qui ont échappé à un tel examen, soit parce qu'ils n'étaient pas vus comme un anglicisme, parce qu'ils n'étaient pas perçus comme étant une faute ou parce que l'étudiante ou l'étudiant ne jugeait pas pertinent de le changer, même dans un registre standard.

2.2 Les sources

Afin d'identifier les anglicismes, nous avons consulté trois outils et ouvrages québécois contemporains qui leur portent une attention normative particulière : la Banque de dépannage linguistique (BDL) produite par l'OQLF, le *Multidictionnaire de la langue française* et le dictionnaire général du français québécois *Usito*.

La réflexion sur les anglicismes s'inscrit dans la politique éditoriale du *Usito* : « Compte tenu de la relation particulière des francophones du Québec face aux emprunts à l'anglais, les anglicismes critiqués constituent un sous-ensemble prioritaire pour *Usito*. Il nous importait de bien identifier les anglicismes critiqués réellement utilisés dans les textes et de fournir les équivalents standards. Un des objectifs du dictionnaire en ligne *Usito* est d'informer l'utilisateur sur la recevabilité de ces emplois par rapport à un discours soigné. » (Cajolet-Laganière 2017 : 128) Les anglicismes font partie de la liste des dix « outils » offerts par le *Multidictionnaire de la langue française*⁸. Tremblay *et al* (2018 : 59) ont démontré que les enseignants du Québec des niveaux primaire et secondaire ont le réflexe de se tourner vers cet ouvrage pour faire des vérifications concernant les anglicismes. Enfin, les « emprunts à l'anglais » arrivent en 5^e position parmi les thématiques sur lesquelles la BDL fournit des informations : 8,7 % des articles de cette ressource (soit 355) y sont consacrés⁹.

2.3 Les anglicismes critiqués

Notre étude se concentre sur les anglicismes qui sont présents et critiqués dans au moins une de ces trois sources, et non pas sur tous les emprunts à l'anglais. Si un mot a une origine anglaise mais n'est pas critiqué, il n'est pas comptabilisé. Ce serait par exemple le cas de *camping* ou *muffin*, mots neutres qui ne sont pas perçus comme étant des fautes ou de registre familier. Dans notre corpus, c'est le cas de *réaliser* au sens de « prendre conscience de qqch. ». Si cet emploi était auparavant critiqué en tant qu'anglicisme sémantique, il est aujourd'hui accepté, et ce dans les trois sources retenues pour notre étude, qui émettent chacune un commentaire sur l'évolution du jugement sur cet usage.

⁸ Les autres outils listés sur la page Web qui décrit l'ouvrage sont l'orthographe, la grammaire, les difficultés, la conjugaison, la syntaxe, la typographie, les québécismes, les abréviations et la correspondance. (<https://www-multidictionnaire-com.tlqprox.telug.quebec.ca/accueil/concept/>)

⁹ Selon les données disponibles sur le site Web de la BDL en date du 15 novembre 2022.

La BDL écrit que « [c]et emploi est aujourd’hui cependant admis dans l’usage courant, et rares sont ceux qui persistent à le juger incorrect¹⁰. » Le *Multidictionnaire* abonde dans le même sens : « Cet emploi calqué sur l’anglais a été critiqué, mais il est maintenant passé dans l’usage », de même que le *Usito* : « Cet emploi, parfois critiqué, est passé dans l’usage standard. » Nous avons donc écarté l’anglicisme sémantique *réaliser* puisqu’il n’est plus critiqué et n’est donc plus considéré comme une faute.

Deux autres emplois sont dans cette situation dans notre corpus : *leader* et *prérequis*. Ce dernier fait l’objet d’un article complet dans le *Usito*, qui ajoute la remarque suivante : « L’emploi de *prérequis* est parfois critiqué au Québec comme synonyme non standard de *préalable*. L’emploi de *préalable* a été officialisé par l’OQLF. » Le *Multidictionnaire* indique ceci : « Le terme préalable, qui a fait l’objet d’un avis de normalisation de l’OQLF, est à privilégier ainsi que les termes conditions d’admissibilité et qualifications préalables. Cependant, l’OQLF accepte maintenant le terme *prérequis*, traduction littérale de *prerequisite*, en ce sens. » Quant à *leader*, le *Multidictionnaire* met la note « Ce mot, emprunté à l’anglais il y a plus d’un siècle et demi, est admis en français », et le *Usito*, la remarque suivante : « Ce mot, parfois critiqué, est passé dans l’usage standard ». Cependant, à la lecture de ces mentions, on ne peut pas déterminer si *leader* est accepté parce qu’il est en usage depuis longtemps, ou si ce n’est que récemment que le jugement normatif à son égard s’est adouci.

3. Les analyses

3.1 Les anglicismes parmi les autres fautes

Nous avons relevé 1917 fautes dans les 400 textes du corpus. Le schéma 1 illustre la répartition des fautes parmi les catégories retenues :

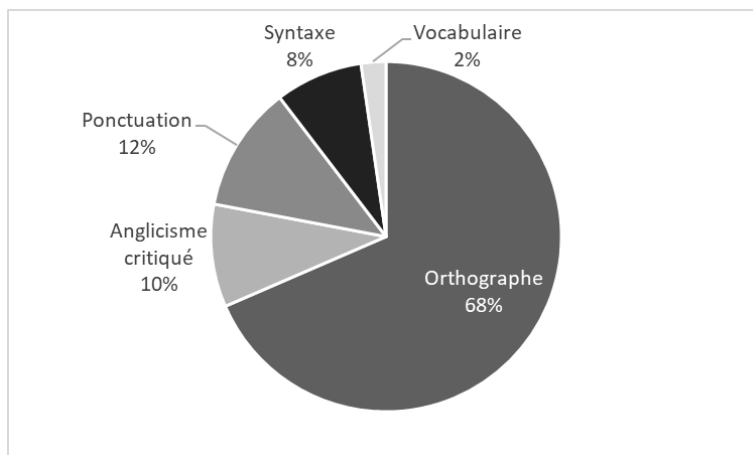


Schéma 1. Types de fautes

¹⁰ https://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?t1=1&id=5262

Nous présenterons brièvement les types de fautes pour situer les anglicismes critiqués mais nous concentrerons rapidement sur ceux-ci.

La majorité des fautes relevées sont des fautes d'orthographe. Nous incluons sous cette catégorie les fautes d'orthographe lexicale, c'est-à-dire l'orthographe d'usage (**ortographe*), et d'orthographe grammaticale, qui concerne les accords en genre (« *ma vie *personnel* ») et en nombre (« *je transmets de plus en plus de *courriel* ») ainsi que les marques de la conjugaison verbale (« *Je *peut* »). La ponctuation arrive en 2^e position, et les anglicismes se classent au 3^e rang, avec 182 anglicismes critiqués, soit 9 % des fautes relevées¹¹.

Parmi les anglicismes relevés, certains sont acceptés par une des trois sources consultées. C'est le cas de *impact* dans le sens de « conséquence, répercussion ». Le dictionnaire *Usito* propose le traitement suivant de cet emploi, avec une remarque de nature normative à la fin :

The image shows a screenshot of the Usito online dictionary entry for the word 'impact'. At the top left is the Usito logo with the tagline 'Le dictionnaire'. To the right is a search bar with the text 'Rechercher dans'. Below the logo is a breadcrumb trail: 'Accueil / Tous les articles de dictionnaire / impact'. The main content of the entry is as follows:

2 FIG. Effet de choc, retentissement (d'une action forte, d'une innovation); vive répercussion qui en résulte.

Impact considérable, important, défavorable.

Impact positif, négatif.

Impact psychologique, financier, technique.

Impact des médias, des nouvelles technologies, de la mondialisation.

Impact sur l'environnement, sur la communauté.

L'impact d'une nouvelle, d'une publicité, d'une découverte.

Avoir de l'impact, un impact.

Évaluer, examiner l'impact d'une politique étrangère.

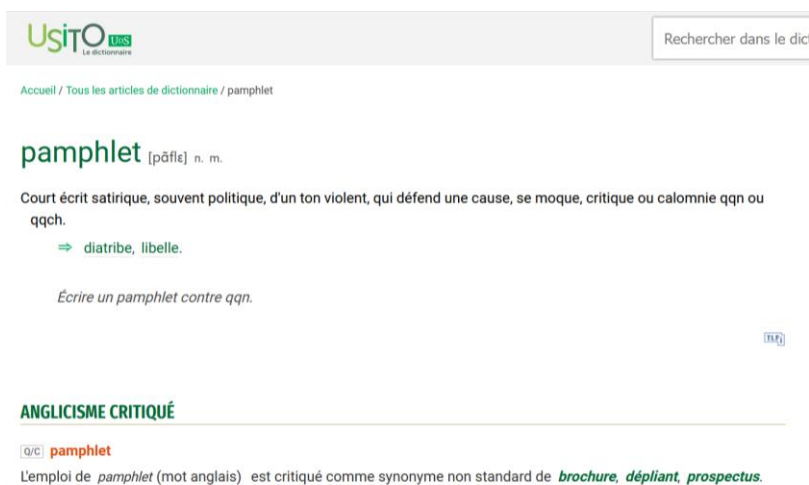
REM. L'emploi de *impact* est parfois critiqué comme synonyme non standard de *conséquence, effet, influence, répercussion*.

Figure 1 : « Impact », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté le 16 novembre 2022 (version 1667921335).

<https://usito.usherbrooke.ca/définitions/impact>

Le traitement diffère de celui qui est réservé aux anglicismes critiqués dans le *Usito*, qui sont isolés du reste de l'article et clairement identifiés comme étant critiqués. Ils ne sont pas définis et sont uniquement accompagnés par des équivalents français. C'est ce qu'on peut voir en consultant l'article *pamphlet* :

¹¹ Voici à titre indicatif des exemples pour les autres types de fautes trouvées dans le corpus. Une faute de ponctuation peut être de mettre une virgule entre deux éléments liés syntaxiquement (« Je sais, que ma faiblesse »). Une faute de syntaxe peut concerner un mauvais pronom relatif (« la difficulté **dont** j'avais à l'école »). Une faute de vocabulaire peut être un mauvais choix de mot (« je tiens à **motionner** » au lieu de *mentionner*).



Usito US
Le dictionnaire

Rechercher dans le dictionnaire

Accueil / Tous les articles de dictionnaire / pamphlet

pamphlet [pɑ̃fle] n. m.

Court écrit satirique, souvent politique, d'un ton violent, qui défend une cause, se moque, critique ou calomnie qqn ou qqch.

⇒ diatribe, libelle.

Écrire un pamphlet contre qqn.

ANGLICISME CRITIQUÉ

o/c pamphlet

L'emploi de *pamphlet* (mot anglais) est critiqué comme synonyme non standard de *brochure, dépliant, prospectus*.

Figure 2 : « Pamphlet », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté le 16 novembre 2022 (version 1667921335).

<https://usito.usherbrooke.ca/définitions/pamphlet>

Toutefois, l'anglicisme sémantique *impact* est encore déconseillée par la BDL¹² – c'est pourquoi il s'est initialement trouvé dans notre recension, contrairement à *réaliser*, que nous avons écarté puisqu'il est accepté dans les trois sources. Le cas de *opportunité*, dont un des sens critiqués est accepté dans le *Usito*, présente des similitudes avec celui d'*impact* :



Usito US
Le dictionnaire

Rechercher dans le dictionnaire

Accueil / Tous les articles de dictionnaire / opportunité

1 Caractère de ce qui est opportun (ANTON. : inopportunité).

⇒ à-propos.

Consulter un collègue sur l'opportunité d'une démarche.

« il sollicitait mon adhésion quant à l'opportunité de présenter [...] un projet de loi plutôt qu'un autre » (G.-É. Lapalme, 1970).

2 PAR MÉTON. Occasion favorable, circonstance favorable, opportune.

Il a saisi l'opportunité qui s'offrait à lui.

Profiter de l'opportunité pour rendre visite à un ami.

REM. Cet emploi, bien qu'attesté dans des dictionnaires jusqu'au XIX^e siècle, est parfois critiqué; l'influence de l'anglais *opportunity* a dû contribuer à en maintenir la vitalité en français.

¹² « Le nom *impact* désigne une collision entre deux corps et, au figuré, un effet de choc. Son emploi est cependant déconseillé au sens d'« effet, influence. » <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/23312/les-emprunts-a-langlais/emprunts-semantiques/emploi-deconseille-de-lemprunt-impact>

Figure 3 : Extrait de l'article « Opportunité », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté le 16 novembre 2022 (version 1667921335).
<https://usito.usherbrooke.ca/définitions/opportunité>

Cependant, un autre emploi de *opportunité* est toujours critiqué dans le *Usito* (de même que dans les deux autres sources) :

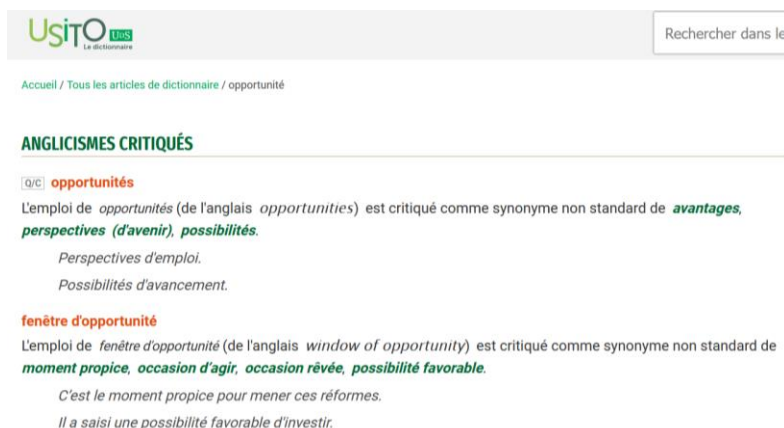


Figure 4 : Emploi critiqué de « opportunité », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté le 16 novembre 2022 (version 1667921335).
<https://usito.usherbrooke.ca/définitions/opportunité>

Dans notre étude, nous avons conservé ce dernier sens comme étant un anglicisme critiqué (exemple 1), mais pas le sens précédent, illustré dans la figure 3 (exemple 2).

- (1) « j’aurai beaucoup plus d’**opportunités** d’emploi » (345¹³)
- (2) « j’ai pris cette **opportunité** comme une façon de réviser les notions de base. » (314)

Force est d’admettre que tous les emplois de *opportunité* ne se laissent pas classer facilement. L’exemple (3) illustre un cas où il a été difficile de trancher :

- (3) je me permets de dire que l’amélioration de la qualité de français [...] donne plusieurs **opportunités** à des nouvelles carrières (119)

S’agit-il ici de « circonstances favorables » ou du sens critiqué? Comme la ligne est mince entre les sens acceptés et critiqués, et que certains emplois aujourd’hui critiqués par certaines sources viennent en fait d’un ancien état du français, nous avons choisi de

¹³ Les chiffres qui suivent les exemples réfèrent à la numérotation des textes dans NVivo. À noter qu’il peut y avoir plus d’une faute dans les exemples; nous avons gardé les extraits tels qu’ils apparaissent dans le corpus.

classer cet emploi dans la catégorie « en voie d'acceptation ».

La catégorie « anglicismes en voie d'acceptation » a été créée pour les anglicismes dont le jugement normatif est en évolution et se fait moins unanime. Les deux seuls anglicismes classés sous cette étiquette sont *impact* et *opportunité*, et ils reviennent à 40 reprises dans les 400 textes.

Si on retranche les anglicismes de la catégorie « en voie d'acceptation », on obtient 142 anglicismes critiqués sur 1917 fautes, ce qui correspond à 7 %.

3.2 Les types d'anglicismes

Les anglicismes critiqués restants se divisent tel qu'illustré dans le schéma 2 :

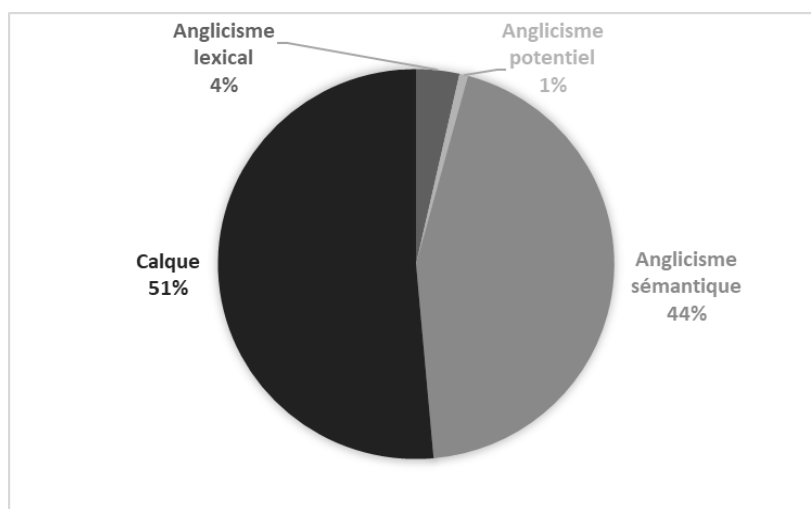


Schéma 2. Types d'anglicismes

Un seul anglicisme a été classé dans la catégorie « anglicisme potentiel » : il s'agit de cet emploi de *classe* :

- (4) Je crois que cette classe permettra d'enrichir et de perfectionner mes compétences orthographiques en Français (314)

Le mot *classe* est ici employé dans le sens de « cours », sens qui ne se trouve pas dans les ouvrages de référence québécois¹⁴. Nous avons l'intuition qu'il s'agit d'un sens influencé par l'anglais *class*, mais nous ne l'avons trouvé dans aucune source.

Il existe de nombreuses typologies des anglicismes. Certaines incluent des caractéristiques de nature normative, opposant par exemple « emprunt utile » et

¹⁴ Le *Petit Robert* décrit un sens qui semble s'en rapprocher : « L'enseignement qui est donné en classe ; la durée de cet enseignement. » S'ensuivent les renvois à *cours* et *leçon*, ainsi que les exemples « Une classe d'histoire, de chant. Des livres de classe. »

« emprunt inutile ». Notre objectif n'est pas de fournir une nouvelle typologie ni de porter un jugement normatif sur les emprunts à l'anglais. Nous avons donc opté pour des catégories plus neutres, basées sur les caractéristiques linguistiques des emprunts. Nous avons retenu les catégories suivantes : anglicismes lexicaux, anglicismes sémantiques et calques. Nous les présenterons et donnerons des exemples tirés de notre corpus.

Les anglicismes lexicaux, aussi appelés anglicismes intégraux, concernent les mots entièrement empruntés à l'anglais, tant le signifiant que le signifié.

(5) « je vais avoir un **mail** à écrire pour le travail » (424)

Les anglicismes sémantiques ne concernent que le signifié : un signifiant existait déjà en français avec un autre signifié. Dans l'exemple (6), le mot *appliquer* est employé dans son sens influencé de l'anglais « postuler » (les sens acceptés du verbe à la forme transitive directe sont « apposer une chose sur une autre » ou « employer (une méthode) »).

(6) « je ne peux pas **appliquer** sur un tel poste » (45)

Les calques sont des anglicismes qui concernent une unité plus grande que le mot. Il peut s'agir d'expressions figées, comme dans l'exemple 7 :

(7) « le français était loin d'être **ma tasse de thé** » (363)

Il peut également s'agir de cooccurrents ou de collocations :

(8) « il y a plusieurs raisons pour lesquelles j'ai décidé de **prendre ce cours** » (11)

Les autres types d'anglicismes existants (morphologiques, orthographiques...) n'ont pas été trouvés dans le corpus. Les 142 anglicismes critiqués se répartissent donc en trois catégories. Le tableau 1 présente tous les anglicismes trouvés dans le corpus sous forme lemmatisée, avec un exemple tiré du corpus. Ils sont classés sous les trois types d'anglicismes trouvés, et leur fréquence apparaît entre parenthèses.

Tableau 1 : Les anglicismes

	Forme	Exemple
Anglicismes	<i>management</i> ¹⁵ (2)	« L'objectif est de faire un certificat

¹⁵ Le cas de *management* est particulier : le *Usito* le traite comme un anglicisme critiqué alors que le *Multidictionnaire*, pourtant un ouvrage à vocation normative, ne met pas une telle marque, mais termine tout de même l'article par la mention suivante : « Ce nom emprunté à l'anglais n'ajoute rien aux termes *gestion, direction, organisation.* » Ce traitement pourrait s'expliquer par le fait que le *Multidictionnaire* privilégie parfois l'usage qui a cours en France par rapport à celui du Québec (voir par exemple Remysen et Côté 2017).

lexicaux (5)		en management » (182)
	<i>chat</i> (1)	« le français écrit est essentiel [...] pour pouvoir se communiquer dans des « chats », réseaux sociaux et de messages texto. » (270)
	<i>insécure</i> (1)	« je me sentais insécure et j'avais peur de faire des fautes grammaticales. » (204)
	<i>mail</i> (1)	« je vais avoir un mail à écrire pour le travail » (424)
Anglicismes sémantiques (63)		
	<i>académique</i> (23)	« ce cours va grandement m'aider dans mon parcours académique » (192)
	<i>compléter</i> (20)	« je dois compléter le cours de français » (441)
	<i>opportunité</i> (6)	« Je vise en autre un poste au gouvernement [...] ou les opportunités d'avancement sont considérable » (111)
	<i>appliquer/application</i> (3)	« N'étant pas titulaire d'un baccalauréat, je ne peux pas appliquer sur un tel poste » (45)
	<i>graduer</i> (2)	« Je planifie graduer en avril » (79)
	<i>familier</i> (2)	« être plus familière avec certains mots pertinents » (138)
	<i>confortable</i> (2)	« Je me sentais beaucoup plus confortable à m'exprimer en français. » (204)
	<i>questionner</i> (1)	« je ne questionne plus mon identité au sein de la francophonie » (95)
	<i>(adjoint) exécutif</i> (1)	« au cours de ma carrière en tant qu'adjointe exécutive » (262)
	<i>globalisé</i> ¹⁶ (1)	« éviter la généralisation exclusive d'une seule langue dans un monde globalisé » (281)
	<i>alternative</i> (1)	« suivre ce cour de français est surement une bonne alternative pour moi » (438)

¹⁶ *Globalisé* en tant qu'entrée est absent des sources consultées (le *Usito* le met néanmoins comme exemple de mot formé avec le suffixe *-iser* sous l'entrée consacrée à cet élément). On trouve *globalisation*, anglicisme critiqué dans le sens de « mondialisation des marchés » dans le *Usito*, le *Multidictionnaire* et la BDL. Le sens de *globalisé* dans notre corpus est lié à cet emploi; nous l'avons donc comptabilisé.

<i>formel</i> (1)	« la dernière fois où j'ai reçu de l'enseignement formel en français » (295)
Calques (73)	
<i>prendre un cours</i> (59)	« il y a plusieurs raisons pour lesquelles j'ai décidé de prendre ce cours » (11)
<i>être confiant que</i> (4)	« J'étais totalement confiante que je réussirais ce cours » (429)
<i>au niveau de</i> (3)	« mes lacunes au niveau de mes compétences en la matière » (102)
<i>dans le futur</i> (3)	« un bon outil de référence dans le futur » (203)
<i>mettre l'emphase sur</i> (1)	« Le cours met également l'emphase sur l'utilisation d'une grammaire, d'un dictionnaire et d'un Bescherelle » (193)
<i>ce n'est pas ma tasse de thé</i> (1)	« toute la durée de mon secondaire, le français était loin d'être ma tasse de thé » (363)
<i>prendre pour acquis</i> (1)	« je prends pour acquis mon français écrit ou oral » (375)
<i>faire sûr</i> ¹⁷ (1)	« juste faire sûr que j'ai bien compris la matière à étudier » (400)

3.4.1 Interprétations

Le tableau 1 permet d'observer que les mêmes anglicismes reviennent souvent d'un texte à l'autre; si le décompte de chaque anglicisme critiqué dans les 400 textes nous amène à 142, nous n'avons relevé que 25 anglicismes différents, ce qui représente 1 % des fautes. Le schéma 3 illustre comment cela se répartit selon les types d'anglicismes (excluant l'anglicisme potentiel *class*) :

¹⁷ « Faire sûr » n'est pas répertorié dans les trois sources prises comme référence pour notre étude. Notre intuition qu'il s'agissait d'un calque de l'anglais a toutefois été confirmée par une source gouvernementale (<https://www.noslangues-ourlanguages.gc.ca/en/cles-de-la-redaction/faire-sur-certain>) et par une ressource de l'Université d'Ottawa (http://www.visezjuste.uottawa.ca/pages/vocabulaire/ang_decouvrez_les_anglicismes.html).

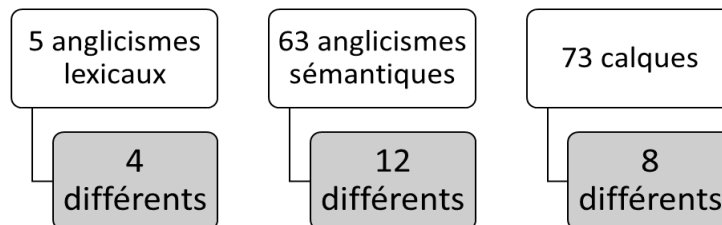


Schéma 3. Nombre d'anglicismes différents

La fréquence de certains anglicismes critiqués s'explique par la nature du texte que les étudiants devaient écrire. C'est le cas de « prendre un cours » : même si la question posée dans les consignes était formulée sans l'anglicisme critiqué (« Pourquoi suivez-vous le cours FRA1002 ? »), on retrouve le calque critiqué « prendre un cours » 59 fois dans le corpus. *Académique* est dans la même situation : il est critiqué dans le sens de « scolaire » ou « universitaire », sens avec lequel il est employé dans les textes de motivation :

- (9) « ce cours va grandement m'aider dans mon parcours **académique**, lors de mes travaux scolaires » (202)

Ces deux anglicismes critiqués seraient probablement moins fréquents avec un texte rédigé sur un sujet différent; inversement, d'autres anglicismes critiqués pourraient être plus fréquents dans un autre contexte, comme *exécutif* qui pourrait être davantage utilisé dans le milieu des affaires.

4. Conclusions

Beaucoup d'attention est accordée au Québec à la question des anglicismes critiqués. Dans notre corpus, ce sont plutôt les fautes d'orthographe qui sont les plus fréquentes. Si certains anglicismes sont présents, il s'agit souvent des mêmes emplois qui reviennent d'un texte à l'autre. La place qu'occupent les anglicismes dans le discours normatif québécois s'explique peut-être davantage par la place qu'ils occupent dans notre imaginaire linguistique que par leur nombre.

Par ailleurs, on pourrait envisager que certains anglicismes très fréquents finiront par être acceptés, à la manière des sens maintenant acceptés de *opportunité* et de *impact*. Cela pourrait être le cas pour *alternative*. Le sens accepté de *alternative* en français est « situation qui impose un choix difficile entre deux options »; le fait d'utiliser *alternative* en référence à une de ces options est critiqué. Par contre, le *Usito* décrit ce sens dans le corps de l'article, sans le reléguer à une section à part¹⁸, avec la remarque « L'emploi de *alternative* pour désigner une des options est critiqué ». On sent donc une gradation entre cette remarque et celle qui accompagne *impact*, où l'anglicisme est mentionné comme étant « parfois critiqué ». On peut s'imaginer que le jugement normatif autour de

¹⁸ C'est plutôt le sens de « solution de rechange » qui reçoit ce traitement.

l'anglicisme critiqué *alternatif* pourrait encore évoluer dans les prochaines années, jusqu'à ce que cet emploi soit éventuellement accepté par le *Usito*. On peut également imaginer que d'autres anglicismes pénétreront le français québécois à l'avenir, le phénomène de l'emprunt étant naturel, et l'anglais, toujours une langue véhiculaire à l'échelle mondiale.

Références

- Bouchard, Chantal. 1989. Une obsession nationale : l'anglicisme. *Recherche sociographiques* 30(1) : 69-90.
- Bouchard, Chantal. 1999. J'ai googlé Victor Hugo pour le *fun*. Dans *Les anglicismes : des emprunts à intérêt variable?* Recueil des actes du colloque de Québec, Montréal, Office québécois de la langue française : 33-44.
- Cajole-Laganière, Hélène. 2017. Le traitement des anglicismes critiqués dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Dans *Les anglicismes : des emprunts à intérêt variable ? Colloque du Réseau des organismes francophones de politique et d'aménagement linguistiques (OPALE), 18 et 19 octobre*, Québec, Office québécois de la langue française : 128-151.
- Cormier, Monique. 2008. *Genèse et évolution du Multidictionnaire de la langue française, Les dictionnaires de la langue française au Québec : De la Nouvelle-France à aujourd'hui*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal : 291-307.
- Côté, Marie-Hélène et Wim Remysen. 2017. Le « bon usage du français au Québec » selon le *Multidictionnaire de la langue française* : le cas de la prononciation. *Arborescences* 7: 33-48.
- Humbley, John. 2010. Peut-on encore parler d'anglicisme ? *Lexique, normalisation, transgression*. Cergy-Pontoise, France. Mes Mots Edition. Limay : 21-45.
- Elchacar, Mireille et Ada Luna Salita. 2019. Étude diachronique des anglicismes dans les chroniques de langue au Canada français : de Alphonse Lusignan à Guy Bertrand. *Circula : revue d'idéologies linguistiques* 9 : 5-29.
- Fontaine, Jean. 2017. Le traitement de anglicismes dans les dictionnaires et le correcteur du logiciel Antidote. Dans *Les anglicismes : des emprunts à intérêt variable ? Colloque du Réseau des organismes francophones de politique et d'aménagement linguistiques (OPALE), 18 et 19 octobre*, Québec, Office québécois de la langue française : 174-205.
- Labrecque, Geneviève. 2005. Les apports et les limites de la Banque de données textuelles de Sherbrooke au regard de la description lexicographique du français en usage au Québec. Thèse de doctorat, Université de Sherbrooke.
- Maltais, Johanne et Francis Pednault. 2017. Le traitement de l'emprunt linguistique à l'Office québécois de la langue française. Dans *Les anglicismes : des emprunts à intérêt variable ? Colloque du Réseau des organismes francophones de politique et d'aménagement linguistiques (OPALE), 18 et 19 octobre*, Québec, Office québécois de la langue française : 277-297.
- Martel, Pierre *et al.* 2001. Les textes journalistiques québécois sont-ils envahis par les emprunts critiqués à l'anglais? *Terminogramme, Norme et médias*, Office de la langue française, 97-98 : 47-72.
- Mercier, Louis, Wim Remysen et Hélène Cajole-Laganière. 2017. Québec. Dans Ursula Reutner (dir.), *Manuel des francophonies*, Berlin, De Gruyter (« Manuels de linguistique romane, 22 ») : 277-310.
- Pöll, Bernhard. 2005. *Le français langue pluricentrique. Études sur la variation diatopique d'une langue standard*, Frankfurt, Peter Lang.
- Poplack, Shana, Nathalie Dion et Lauren Zentz. 2019. L'anglicisme syntaxique : produit inévitable du contact entre les langues? *Circula – Revue d'idéologies linguistiques* 9 : 78-106.
- Poplack, Shana. 2018. *Borrowing: Loanwords in the Speech Community and in the Grammar*, Oxford, Oxford University Press.

- Poplack, Shana et Nathalie Dion. 2012. Myths and facts about loanword development, *Language Variation and Change* 24(3) : 279-315.
- Tremblay, Ophélie, Isabelle Plante et Catherine Fréchette-Simard. 2018. Les enseignants et le dictionnaire : sentiments, attitudes motivationnelles, connaissances déclarées et pratiques personnelles d'utilisation. *Formation et profession* 26(3) : 57-80.
- Vincent, Nadine. 2015. Comment réagit l'usage face à une norme imposée ? Évaluation de la réception des recommandations officielles françaises et québécoises dans un corpus journalistique belge et suisse », *Bulletin suisse de linguistique appliquée, numéro spécial (Normes langagières en contexte, tome 1)* : 149-161.
- Walsh, Olivia. 2014. "Les anglicismes polluent la langue française". Purist attitudes in France and Quebec, *Journal of French Language Studies*, 24 (03) : 423-449.